

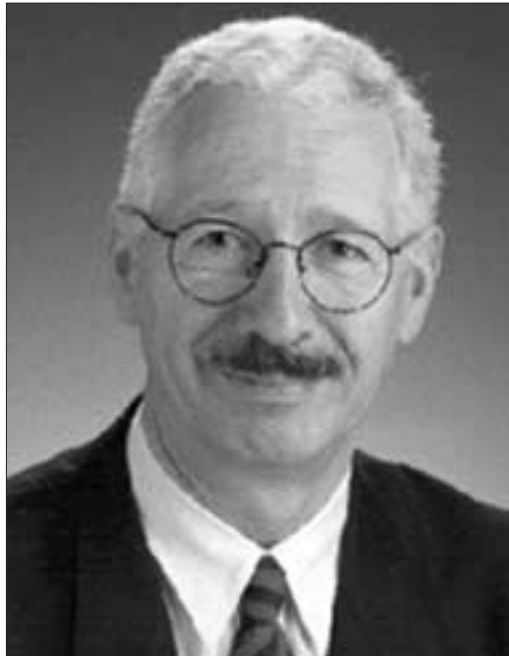
Jean-Pierre Wallot

À la mémoire de Jean-Pierre Wallot (1935-2010) : héritier et précurseur.

Jean-Pierre Wallot a eu des carrières remarquables d'historien et d'administrateur. Parmi ses diverses tâches administratives, il a été successivement, à l'Université de Montréal, directeur du département d'histoire (1973-1975), vice-doyen aux études, puis à la recherche, de la Faculté des Arts et sciences (1975-1982) et enfin vices - recteur aux études (1982-1985). Pendant cette période, il a aussi occupé plusieurs fonctions dans de nombreuses commissions, organismes et sociétés savantes canadiennes et internationales. Au printemps 1985, il a accepté à l'invitation du ministre fédéral des Communications, Marcel Masse, la direction des Archives canadiennes (1995-1997) où il a œuvré à la restructuration et à la modernisation de cette institution publique. Après son départ de la direction des Archives, il a effectué un retour dans l'enseignement à l'Université d'Ottawa où il a dirigé pendant quelques années le Centre de recherches en civilisation canadienne-française tout en poursuivant son engagement, par le biais de l'UNESCO, à la valorisation des archives comme un élément du patrimoine culturel mondial.

Jean-Pierre Wallot était un travailleur acharné débordant d'énergie, capable de mener de front plusieurs dossiers administratifs et de poursuivre simultanément des recherches historiques. Il comptait parmi ses nombreux atouts sa capacité à dynamiser le travail de ses collaborateurs en suscitant la confiance, du collègue à l'étudiant qui effectue à temps partiel un contrat d'auxiliaire, avec un respect de la personne et une écoute attentive peu importe le statut de l'interlocuteur. C'est à son œuvre d'historien auquel il a continué, malgré ses nombreuses tâches, de consacrer une partie importante de son temps et de vouer une véritable passion, que nous voulons rendre ici un hommage.

Les travaux de Jean-Pierre Wallot lui ont valu de nombreux prix et honneurs (Ordre du Canada, Société royale du Canada, Académie des lettres du Québec) et ils ont profondément marqué l'évolution de l'historiographie québécoise en renouvelant de l'intérieur, mais en profondeur, l'interprétation néo-nationaliste de l'École de Montréal. Tout en demeurant



© Library and Archives Canada / Bibliothèque et archives Canada

respectueux envers ses devanciers et leurs œuvres, il a proposé une conception « entrepreneuriale » de la société québécoise du tournant du 19^e siècle peu compatible avec les notions de déchéance ou de repliement sur soi. Les expressions *Monde atlantique et Modernisation* permettent de saisir un peu, sans en révéler toute la substance, cette nouvelle interprétation qui a eu un impact déterminant sur toute une génération d'historiens québécois. Ces historiens, sans toujours reconnaître son influence, ont procédé à une révision des différentes périodes du passé québécois en empruntant le sillon qu'il avait ouvert. Par ailleurs, Jean-Pierre Wallot, tout en étant un homme discret, représentait ce type d'intellectuel qui ne reculait pas devant les controverses lorsqu'il avait à défendre ses idées ou à s'opposer aux idées d'un autre. Jean-Pierre Wallot n'était toutefois pas un

doctrinaire et il acceptait de diriger, avec un esprit critique extrêmement constructif, de jeunes historiens qui n'adhéraient pas à la même école de pensée historique.

Les historiens néo-nationalistes de l'école de Montréal avaient provoqué une rupture importante par rapport à l'interprétation nationaliste traditionnelle. Leurs travaux avaient imposé une nouvelle lecture de l'infériorité économique et de la dépendance politique des Canadiens français depuis la Conquête de 1760. Ils avaient aussi favorisé l'émergence d'une nouvelle conception plus laïque et plus territoriale de la nation. Cependant, ces historiens avaient relativement peu contribué à l'évolution des approches et des méthodes de la discipline historique. Au début des années 1960, les premières publications de Jean-Pierre Wallot appartiennent encore au niveau des sujets, des méthodes et des sources au type d'histoire politique plus traditionnelle de cette école historique. Au milieu des années 1960, ce jeune historien néo-nationaliste ne reste toutefois pas insensible aux forces du changement qui secouent depuis quelques années la société et les intellectuels québécois. En 1966, il publie dans la *Revue de l'École normale* un vibrant plaidoyer pour une histoire ouverte aux théories générales de l'évolution sociale comme le matérialisme historique ou l'idéalisme weberien, aux autres disciplines des sciences sociales et aux méthodes quantitatives. Il y invoque brièvement le concept de *modernisation* qui deviendra plus tard le *leitmotiv* d'un nouveau courant de l'historiographie québécoise. Cette modernisation du tournant du 19^e siècle à laquelle participent les Canadiens (français) de l'époque

constitue une rupture importante avec le modèle de son ancien directeur de mémoire et de thèse, Maurice Séguin. En 1967, la publication d'un article tiré de sa thèse de doctorat « La Crise sous Graig (1807-1811) » clôt la première étape de sa carrière. Sa production sera désormais résolument tournée vers l'histoire économique et sociale : le commerce international et les prix domestiques, le régime seigneurial, la place de l'Église dans la société, la diffusion des imprimés, l'influence des idéologies révolutionnaires et réformistes. L'étude de ce dernier sujet le conduit ultimement à une seconde rupture avec le modèle séguiniste puisqu'il y remet en cause l'isolement idéologique des Canadiens après la Conquête de 1760.

La collaboration de Jean-Pierre Wallot avec l'économiste Gilles Paquet qui était sans doute déjà amorcée au moment de la publication du plaidoyer de Wallot pour une nouvelle histoire va finalement déboucher sur une vaste enquête d'histoire économique du Bas-Canada. Après la publication de quelques travaux sectoriels, les deux collaborateurs présentent à la fin des années 1960, dans un collectif consacré à l'évolution historique de l'économie québécoise, une première esquisse de leur problématique et de leur programme de recherches. Paquet et Wallot souscrivent alors au projet d'histoire globale de l'école des Annales tout en privilégiant la dimension économique pour appréhender la totalité sociétale. L'école des Annales influencera tout au long de leur carrière leur démarche méthodologique à la fois dans la sélection et le traitement de sources historiques encore inexploitées au Canada. Par ailleurs, pour définir leur problématique, ils privilégient au sein de l'école des Annales les auteurs qui se sont intéressés à l'expansion du capitalisme commercial et à l'essor d'une économie monde comme Braudel, Chaunu et surtout Mauro. L'intégration du Bas-Canada à l'économie atlantique constitue rapidement l'une des dimensions importantes de leur thèse. Les historiens des Annales s'intéressant à l'évolution des structures de la production en Europe ont ainsi moins retenu leur attention. Dans leur première ébauche, Paquet et Wallot réfèrent aussi au modèle marxien (il emploie ce qualificatif plutôt que celui de marxiste). Mais ils privilégient déjà la thèse de Karl Polanyi selon laquelle l'émergence d'un marché libre de contraintes sociales constitue le principal vecteur du changement vers une société capitaliste avancée, d'un marché intégré dans la société à la soumission de cette société aux règles du marché. Ils puisent également à la nouvelle histoire économique. L'approche de l'économie institutionnelle de Douglass C. North occupera d'ailleurs dans leur modèle une place de plus en plus considérable au fil des années au détriment entre autres du marxisme dont ils conserveront seulement l'emploi de certains concepts. Pour l'étude des rapports sociaux, les deux auteurs se tourneront d'ailleurs davantage vers l'analyse stratégique des organisations et la théorie des jeux que vers le marxisme.

Leurs multiples travaux de 1970 à 2010 vont leur permettre d'affiner théoriquement et d'enrichir empiriquement une interprétation globale à la fois extrêmement cohérente et suffisamment souple pour y intégrer de nouvelles questions et de nouvelles données. Pour Paquet et Wallot, le Bas-Canada est une

colonie de l'Empire britannique qui fait partie du Monde atlantique. Au tournant du 19^e siècle, la participation plus poussée à cette économie atlantique, par le biais du commerce du bois, entraîne une intégration de la société bas-canadienne aux forces du marché. Cette nouvelle dynamique provoque une modernisation des structures économiques et sociales. Cette période constitue ainsi l'une des grandes discontinuités dans l'histoire économique du Québec. Cette discontinuité est caractérisée par la diffusion du marché dans tous les secteurs de l'économie, voire par la soumission des acteurs sociaux aux règles du marché.

Plusieurs n'ont retenu que la première dimension de cette thèse. Cependant, pour Paquet et Wallot, la modernisation de cette société coloniale bute devant un blocage institutionnel qui freine le processus de développement. Ce blocage est lié aux conflits sociopolitiques qui paralysent l'État colonial bas-canadien du début du 19^e siècle jusqu'à l'Acte d'Union de 1840. Au début du 19^e siècle, la société bas-canadienne est scindée en deux principaux blocs socio-ethniques (deux nations potentielles) dont les rapports au pouvoir (colonial et métropolitain) et l'accès à l'information des acteurs sociaux sont inégaux. Ces deux grandes coalitions, qui sont en compétition pour le contrôle d'un même territoire, définissent chacune une conception cohérente du développement de leur société, mais aucune des deux ne réussit à imposer son projet à l'autre. C'est le Pat. Contrairement à d'autres historiens, Paquet et Wallot ne cherchent pas à condamner l'un ou l'autre de ces deux coalitions et considèrent leur choix respectif comme rationnel, une rationalité limitée dépendante de la dimension respective de leurs réseaux d'information et de leurs contraintes matérielles. Pour Paquet et Wallot, la rationalité n'est pas l'apanage des hommes qui détiennent le pouvoir; les deux auteurs la décèlent jusque dans les stratégies foncières des paysans canadiens. Jean-Pierre Wallot a d'ailleurs dénoncé de manière virulente le « chromo » du paysan canadien atavique véhiculé par certains historiens.

Pour Jean-Pierre Wallot, la Conquête de 1760 demeure un événement ayant profondément marqué l'évolution subséquente de l'histoire du Québec et du Canada en entraînant la cohabitation, surtout la concurrence inégale, de deux entités nationales potentielles sur un même territoire. Les deux collaborateurs Paquet et Wallot conserveront cette dimension de la thèse séguiniste dans leur modèle interprétatif de la société bas-canadienne. Mais cette nouvelle histoire du Québec est désormais liée à l'évolution historique de l'ensemble du monde occidental. Jean-Pierre Wallot a ainsi contribué à nuancer le trop grand déterminisme de la thèse de la Conquête sans rompre totalement avec le modèle d'interprétation néo-nationaliste de Maurice Séguin.

Christian Dessureault
Département d'histoire
Université de Montréal

Gina (Georgina) Feldberg

Gina (Georgina) Feldberg died on July 10, 2010 after a valiant four-year battle against multiple myeloma. Gina taught the history of health and medicine at York University and was an internationally recognized scholar in medical history.

Trained as a social historian of health and medicine, Gina earned her PhD in History of Science from Harvard in 1987. Her early research analyzed how American and Canadian health authorities of the early twentieth century managed the spread of tuberculosis. Her book *Disease and Class: Tuberculosis and the Shaping of Modern North American Society* (1995) assessed the relative influences of social and biological explanations in the campaigns against tuberculosis. That publication was awarded the Jason Hannah medal from the Royal Society of Canada for the best book medical history. In subsequent research, Gina explored challenges to Canada's health care system, contrasting Canadian and American policy choices. Women's health was a central theme and Gina examined the history of obstetrical practices at Women's College Hospital, popular attitudes to reproductive health, and the gendering of health policy. These projects generated numerous scholarly collaboration, including the 2003 volume *Women, Health and Nation: American and Canadian Perspectives* that Gina co-edited with York colleagues Molly Ladd-Taylor, Alison Li, and Kate McPherson. In the past few years, while battling cancer, Gina continued to delight in her scholarly research: her newest project engaged with the history of food, tracing the emergence of salad as a "healthy" food which women were expected to produce and consume.

Gina's scholarship was characterized by extensive and thorough research and by her willingness to ask difficult scholarly questions. Did medically administered "rape kits" result in better prosecutions rates in sexual assault cases? Did legal proscriptions against commercialized reproductive health services necessarily protect female consumers and providers of those services? Did "women's" hospitals offer dramatically different care than "general" hospitals? Were salads actually healthy, and for whom? Often her research produced unexpected results. As her husband, political scientist Rob Vipond, recalled, when Gina first started researching the history of tuberculosis, many colleagues wondered why she was studying a disease that seemed under control and "out of fashion." And yet very soon the appearance of antibiotic-resistant strains of the disease and the emergence of new "social diseases" – especially HIV/AIDS – had made Gina's research more relevant than ever.

Teaching in York's Health and Society Program allowed Gina to introduce undergraduates to the connections between history, health, policy and the public. Her excellent undergraduate teaching was recognized in 1990 when she received faculty-wide teaching award. Gina was also a dedicated member of York's

Graduate Program in History: she helped develop York's graduate field in the History of Science, Health and Environments and she supervised many excellent young scholars. Gina took great joy from her students, both undergraduate and graduate, and was proud of their accomplishments and achievements.

In 1992, Gina was appointed Director for York's Centre for Health Studies, a post she held for nearly a decade. During her tenure as Director, Gina was instrumental in establishing at York the National Network on Environments and Women's Health, for which she served as founding Academic Director and which cemented York's international reputation as a leader in women's health research. Under her direction, the centre administered large research grants, generated numerous publications, and worked with diverse community partners.

Born in Calcutta, India, Gina moved with her family numerous times in her youth, living in England, New York, Brazil and Belgium before moving to Boston to attend Harvard. There she completed her undergraduate training in Biology (cl 1977) and her doctorate in the History of Science. She moved with her husband Rob to Toronto in 1983, and by 1987 had joined York's faculty. As she moved across the globe, Gina cemented strong ties to family and friends and nurtured those ties across time and place. Gina was a valued member of national and international organizations, and sustained deep friendships with colleagues across North America and internationally. Members of Division of Social Science were equally important to her, and the Division provided Gina with an intellectual home that she cherished. Most important, though, was her family. Gina is survived by her loving partner Rob Vipond and by her daughter Susana – the light of her life.

Gina was determined and gutsy, smart and compassionate. Our historical community has lost a valued friend, teacher, scholar and colleague.

Kathryn McPherson, York University

Charles Rhéaume

Charles Rhéaume, historien à la Direction de l'histoire et du patrimoine (DHP) du ministère de la Défense nationale est décédé subitement le 25 juillet 2010 à l'âge de 56 ans. Charles devait nous revenir le lendemain, après deux semaines de vacances, mais c'est plutôt le choc de la nouvelle de sa mort qui nous a tous frappés ce matin-là.

Charles s'était joint à la DHP à l'automne 2000 et il a eu maintes fois l'occasion de se faire apprécier, par ses collègues autant que par les centaines de personnes qui s'adressent chaque année à la DHP pour obtenir des réponses à diverses questions concernant l'histoire militaire canadienne. À titre de responsable du service des demandes de renseignements, Charles entraînait chaque jour en contact avec plusieurs personnes qu'il aidait dans leurs recherches, en plus de poursuivre ses propres travaux sur l'histoire de la participation canadienne à la mission de l'ONU en Asie du Sud-Est, de 1954 à 1973. La plupart des gens qui ont eu des rapports avec la DHP au cours des dix dernières années ont eu le plaisir de connaître Charles Rhéaume.

La qualité du travail de Charles avait été reconnue en 2005 par l'Académie des sciences morales et politiques de France, qui lui avait remis la médaille Jean Finot pour son livre *Sakharov : science, morale et politique*, publié l'année précédente aux Presses de l'Université Laval. Charles continuait d'ailleurs de s'intéresser à ces questions de morale dans le développement des sciences et de la technologie et il s'appropriait à publier un article sur le sujet dans la revue *Cold War History*.

Charles était le conjoint de Julie Goulet et le père d'Alice. Il laisse aussi dans le deuil sa mère, son frère Louis et les nombreux amis qu'il avait à la DHP et ailleurs. Il nous manquera à tous, tant pour ses qualités d'historien, son caractère jovial et sa générosité.

Jean Martin



Charles Rhéaume, a historian at DND's Directorate of History and Heritage (DHH) died suddenly on 25 July 2010, aged 56. Charles was due to return from two weeks holiday the next day, but we were all shocked by the sad news instead that morning.

Charles had joined DHH in the fall of 2000, and he has had so many occasions to receive the appreciation, of his colleagues as much as of the hundreds of people who contact DHH every year to find answers to their questions related to Canadian military history. As our inquiry officer, Charles would get in touch every day with several people to support them in their research, while pursuing his own work on the history of the Canadian participation in the UN mission in Southeast Asia between 1954 and 1973. Most people who had dealings with DHH during those past ten years have had the good fortune to meet or talk with Charles Rhéaume.

Charles' good work as an historian was recognized in 2005 by the French Académie des sciences morales et politiques, which awarded him its medal Jean Finot for his book *Sakharov : science, morale et politique*, published the previous year by Presses de l'Université Laval. Charles never abandoned this study of moral principles in relation with the development of science and technology, and he had a new article on the subject due for publication in *Cold War History*.

Charles was living with Julie Goulet and their ten-year-old daughter Alice. He is also survived by his mother, his brother Louis and his many friends at DHH and elsewhere. He will be remembered and deeply missed as a fine historian, a friendly character and a good colleague.

Jean Martin

Peter Hart

Peter Hart, 11 November 1963 – 22 July 2010

After a brief illness, Peter Hart, the Canada Research Chair in Irish Studies at Memorial University, died on 22 July. A native of St John's, Peter had attended Booth Memorial High School in the city before taking his BA at Queen's University in Kingston, Ontario and an MA at Yale University. He completed his PhD at Trinity College Dublin under the supervision of well-known Irish historian David Fitzpatrick. After teaching at Queen's University Belfast between 1997 and 2001, he returned to St John's to take up the CRC at Memorial University.

In addition to many scholarly publications in Irish journals, he also wrote for such venerable British journals such as the *English Historical Review* and *Past and Present*, and a great many book chapters, conference papers and invited lectures. Many non-academics may have noted his wide-ranging and incisive book reviews in publications such as the *Globe and Mail* and the *Irish Times*. But it was his books that earned him a place among the top ranks of historians of Ireland.

Hart's first book, *The IRA and its Enemies: Violence and Community in Cork, 1916-1923* (1998), won the Christopher Ewart-Biggs Memorial Prize, the American Conference for Irish Studies Donald Murphy Prize and was named Outstanding Academic Book by *Choice*. In a profession in which master works are usually the result of years of experience, Peter was precocious. That book also earned him the enmity of a few Irish nationalists for whom questioning their hero was evidence of "revisionism." Rather than engaging with the substance of Hart's larger argument, they were offended by his account of the actions of one Irish nationalist. The most vociferous of his critics protested his attendance at conferences, attacked his professionalism in blogs and poison pen emails to his colleagues, and even threaten his life. All who knew Peter personally were impressed by his courage and his equanimity in the face of the campaign against him which, sadly, continues even after his death. That he did not respond to the ad hominem attacks was interpreted by his critics as his having no defense to the charges, rather than as a reflection of his cautious scholarship. He had intended to write a book engaging with the substance of the historiographic controversy, unfortunately that book will not be written.

The IRA and its Enemies was followed by *The IRA at War, 1916-23* (2003), and *Mick: The Real Michael Collins* (2005). The highly acclaimed biography of Collins viewed Collins through the lens of the Irish Revolution rather than, as earlier biographers had tended to do, viewing the revolution through the life of the great man. His most recent book, *The Michael Collins Papers*, the edited correspondence of Collins, is forthcoming from

Macmillan. At the time of his death he was working on several other books, and had much to contribute to Irish history, and more generally the history of terrorism and political violence.

Peter was an exemplary colleague. He was an excellent teacher and graduate supervisor, and one who shared in the burden of collegial governance with good humour. His interests were broad, and I was always struck by his genuine interest in others' scholarship, even in fields very different from his own. He was a genuine intellectual, curious about people and about the past and independent minded. I sometimes did not agree with his judgement, but I always respected him.

Peter had a style. I remember the orange sweater, the red and neon green converse sneakers, him cocking his head sideways and saying "hummm" when encountering an unexpected idea. It was Peter who suggested I watch *Buffy the Vampire Slayer*, and he didn't feel he had to apologize for liking the show. Sometimes when buckling down to finish a book he would forgo shaving and haircuts, much like the playoff beard among his fellow NHL fans. Then he would show up to clear out his mailbox with his boyish looks restored, and we would know that another book had been sent to the publisher.

Peter Hart was a top rank historian. Not just an Irish historian, but a man who was engaged with the discipline itself and the past of all of humanity. As keen as we feel his loss in the History Department, the tragedy of his death at such a young age is felt across the university by friends and colleagues in departments ranging from Anthropology (in which his partner of many years Robin Whitaker teaches) to sociology. He will be missed.

Jeff Webb

Department of History
Memorial University of Newfoundland